

"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, romanesque Romane et bonjour à vous, auditeurs carnavalesques, donjuanesques ou chevaleresques. A l'arbre généalogique mis à l'honneur par *Quelque chose à te dire* se substituent les deux héros déracinés de *Terminator : renaissance*, à plein régime depuis mercredi.



En 2018, au coeur d'une Amérique à feu et à sang. Le preux **John Connor** guide désormais la Résistance dans sa lutte contre l'Intelligence artificielle Skynet et ses hordes de robots féroces, les Terminators. Celui-ci cherche également à retrouver son père, dont l'isolement accroît la fragilité. L'arrivée d'un énigmatique étranger à la mémoire engloutie, **Marcus Wright**, risque toutefois de redéfinir les perspectives. Car l'amnésique pourrait bien tenir un rôle crucial lors d'un assaut aussi déterminant qu'imminent contre l'ennemi... à moins qu'il n'agisse en secret pour lui. Quête d'identité ou stratégie alambiquée ? De cette devinette dépend l'issue réservée à la bataille entre rouages maudits et proies de métaux.

Après trois longs métrages, sortis respectivement en 1984, 1991 et 2003, sans oublier une série télévisée à l'existence fugace, le réalisateur **McG** entend revenir aux origines des hostilités entre espèce menacée et cyborgs acharnés. Grand mal lui en a pris. L'auteur du lamentable *Charlie et ses drôles de dames* nous convie ainsi à un spectacle de perpétuelle frénésie, aussi exténuant qu'ostentatoire. Oui, faute de répit, toute psychologie s'étrécit au gré d'un conflit déconfit. Et le récit de progresser aveuglément, parasité par un maniérisme stérile, sans lucidité ni légitimité.

Par ailleurs, une emphase déplacée, accentuée par un manque chronique d'humour, ne saurait occulter la chétivité des dialogues. Même l'interprétation, confiée pourtant à des comédiens talentueux, comme **Christian Bale** et **Bryce Dallas Howard**, peine à exister au coeur de ce tumulte fanfaron ; seuls **Helena Bonham-Carter**, auguste et habitée, ainsi que **Sam Worthington**, d'une robuste placidité, parviennent à tirer leur épingle du feu.

Ajoutons que les machines impériales ici déployées échouent à susciter le moindre frémissement, en raison de leur surnombre et de leur démesure. Le premier épisode, lauréat du grand prix du festival d'Avoriaz, n'avait pourtant nul besoin de ces coûteuses outrances pour sécréter l'anxiété : une incarnation du Mal nettement définie, un cadre nocturne compact et une écriture inventive suffisaient alors à l'alimenter. Enfin, un tel long métrage pille sans vergogne *La guerre des mondes*, mis en scène par **Steven Spielberg**, le clin d'oeil cédant rapidement le pas au plagiat.

Au demeurant, la présente épopée affiche des éclairages choyés, aptes à ménager une atmosphère glacée. De même, les extérieurs arides ont fière allure, transfigurés par un oeil avide. La caméra ne démerite guère, quant à elle, portée par une fougue sans faille. D'autre part, le scénario fait montre d'une louable méticulosité, malgré sa complexité, attentif à préserver la cohérence d'ensemble. Notons de surcroît que les effets spéciaux forcent souvent l'admiration, nonobstant leur indiscretion.

A présent, comme le titre nous y invite, interrogeons une grande figure de la Renaissance, le roi

**François Ier :**

« Votre Majesté, qu'avez-vous pensé d'une telle oeuvre ? »

- (timbre sophistiqué et suranné) Profitons du moment pour formuler quelque avertissement. Oyez, oyez, créateurs sans coeur : l'émotion ne se mesure pas au nombre d'explosions. Onques ne vit joute plus impétueuse, assurément... mais l'ébauche de sentiments offerte en introduction, avec raison, sans tarder se termine, à tort.

Expressif mais excessif et explétif, *Terminator : renaissance* écope d'un huit sur vingt. Certes, sa corpulence technique retient l'attention. Par ailleurs, l'ennui se consume dans les brasiers aberrants de ses exubérances. Pareille fiction n'en incarne pas moins un cinéma d'enfants gâtés, prompt à donner dans la surenchère pour multiplier les jouets à casser. Plutôt que de cultiver originalité et audace, elle privilégie dès lors engrenages engragés, transistors transitoires ou connexions oppressives. Hélas, la traque se détraque, vouée à s'emballer faute de nous faire sursauter avec climax et effets brailleurs...

A la semaine prochaine ; je vous embrasse.